

Fiche de lecture

Jacobi Daniel (2017). **Les musées sont-ils condamnés à séduire ?** Et autres écrits muséologiques. Editions MkF - Collection les essais médiatiques. 288 pages.
ISBN 979-10-92305-39-5

Daniel Jacobi est muséologue, professeur émérite des universités et chercheur. Il poursuit des recherches sur les travaux en lien sur les discours et l'imagerie scientifique, dispositifs d'interprétation des musées, du patrimoine et des expositions. Il a dirigé de nombreuses études, publié de nombreux articles et écrit deux ouvrages de muséologie, puis a créé la première vraie formation en muséologie en université. Il publie depuis 2004. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la vulgarisation et la communication scientifique.

L'ouvrage est divisé en 9 chapitres. C'est un bilan de 40 ans de recherches sur la question muséale surtout en France. Ce livre propose une investigation sur les grandes problématiques muséologiques actuelles. A la fin de chaque chapitre, l'auteur indique une bibliographie sélective.

Dans l'introduction du livre, Daniel Jacobi explique son parcours, dès le milieu des années 80, dans la recherche française sur les musées.

Il pilote des enquêtes publiques, s'intéresse aux contenus d'expos, et aux visiteurs et également sur la relation entre l'exposition et le visiteur.

Il travaille, entre autre, avec le Louvre, le Musée d'histoire naturelle de Marseille, le Musée départemental de l'Arles Antique.

L'objet de son étude va se centrer sur l'exposition : les collections doivent être transmises au public.

C'est l'exposition qui est considérée comme un média à travers un dispositif de communication proposé aux visiteurs.

Le musée est un lieu de diffusion de la connaissance qui réinvente continuellement des formes de médiation. C'est une manière d'accompagner les différents publics dans leur exploration.

Les musées sont-ils condamnés à séduire toujours plus de visiteurs ? L'auteur compare dans ce chapitre les musées d'hier et d'aujourd'hui. Il explique ici que les musées sont toujours plus nombreux. Beaucoup ont été construits, rénovés ou agrandis. Que les métiers se sont professionnalisés et que la muséographie est de meilleure qualité. Il y a aussi l'émergence des nouvelles technologies qui sont apparues. Mais surtout l'importante place qu'on prend les expositions temporaires.

Autrefois, on allait au musée pour l'institution, parce que c'était rassurant, parce qu'on y admirait des œuvres reconnues, des objets remarquables et des spécimens de référence.

Aujourd'hui, on va voir une exposition pour découvrir quelque chose d'inconnu, de surprenant et pour avoir un regard différent.

Les expositions temporaires montrent que le musée est vivant et elles rythment la vie des musées

Est-ce qu'une exposition « grand public » est une démocratisation de la culture ? Est-ce que cela va augmenter véritablement le nombre de visiteurs en sachant qu'une minorité de l'ensemble de la population va finalement au musée ?

Les formes du savoir dans les panneaux des expositions scientifiques : Ils sont là pour attirer l'attention du public, le divertir et l'aider à passer d'un objet à un autre, lui raconter quelque chose, l'informer et lui apporter des connaissances.

Les panneaux sont composés d'un texte scientifique et d'un texte second en langue commune. Comment faire pour produire un texte susceptible d'être compris par un visiteur non spécialiste sans pour autant renoncer aux termes scientifiques ? Daniel Jacobi propose plusieurs solutions

/ exemples. Il parle aussi des ressources visuelles qui représentent des preuves ou des faits autour de l'énoncé.

Les étiquettes dans les musées : on peut supposer que les étiquettes sont contemporaines depuis la création des premières collections. Le rôle de l'étiquette est de communiquer : présenter, informer, décrire et expliquer. C'est un petit texte à proximité des objets exposés. Elles sont indispensables mais peuvent aussi être trop longues et ennuyeuses.

Si l'étiquette disparaît, l'objet est privé de sa mémoire, de sa place dans l'inventaire et de sa signification. Attention, il y a une grande différence entre les étiquettes des musées de sciences et celles des beaux-arts. Daniel Jacobi donne ici encore plusieurs exemples de textes. Selon un questionnaire, moins de 20% des visiteurs lisent véritablement les étiquettes. Ceci contribue à l'idée que ces textes sont peu attractifs et trop longs...

Les maquettes dans les expositions archéologiques, entre représentation et imaginaire : depuis ces vingt dernières années, il y a un grand tournant communicationnel et les musées ont aussi spectaculairement amélioré leurs présentations. L'exposition utilise tout une série de registres pour communiquer. Il peut concevoir des structures d'origine artificielle : les maquettes, surtout pour les musées archéologiques. Ces maquettes suscitent et provoquent des sensations, des émotions et du plaisir. On peut s'y projeter et s'identifier. Daniel Jacobi les compare avec les dioramas qui existent depuis longtemps : présentation des animaux dans leur habitat naturel (Musées d'histoire naturelle). Le risque c'est que cela peut tourner au genre spectaculaire, vidé et privé de tout contenu scientifique.

Un parcours d'interprétation et ses publics : l'auteur, ici, donne tout d'abord une définition très précise de ce qu'est un parcours d'interprétation « *c'est un cheminement précis, de durée convenable (moins de 1 heure 30), tracé avec soin et jalonné de repères, qui permet à un visiteur de découvrir au mieux les qualités d'un patrimoine naturel, architectural ou rural laissé in situ* ». Ce type d'aménagement, longtemps secondaire, s'est rapidement développé depuis les années 80, s'inspirant des grands parcs américains : protection du territoire, réguler les activités humaines tout en affirmant l'importance de le faire découvrir au public. Il faut imaginer un équipement minimal qui respecte l'intégrité du patrimoine.

La fréquentation du patrimoine antique, public touristique, visiteurs de monument et visiteurs de musée : dans ce dernier chapitre, l'auteur prend comme exemple la ville d'Arles. Il y détaille les différents attraits touristiques ainsi que leur fréquentation, et s'intéresse plus particulièrement au Musée départemental de l'Arles Antique. Quelle est l'influence d'un objet icône vedette sur la fréquentation du Musée (buste de César) ? Comment amener les promeneurs / touristes qui parcourent la ville et qui visitent les divers monuments jusqu'au Musée ?

Ma conclusion : l'ouvrage de Daniel Jacobi est très complet mais demande un peu de concentration car il y a quelques longueurs et quelques répétitions puisque c'est un inventaire des différentes recherches. Par choix, deux chapitres n'ont pas été détaillés ici (**Discours d'exposition et point de vue** et **Ecrire sur l'art contemporain**) car ils m'ont suscité moins d'intérêt. Néanmoins, j'ai trouvé l'ouvrage très intéressant, surtout pendant la formation en muséologie. De plus, j'ai eu la chance de terminer la lecture de l'ouvrage à Arles même et ainsi visiter la ville en parallèle à la lecture du livre, ce qui était parfait pour visualiser les explications de cet ouvrage.